

REVUE BELGE

DE

# NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

---

1885.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,

9, RUE DE LA MADELEINE.

1885

## LES MÉDAILLEURS DE LA RENAISSANCE

PAR

**M. ALOISS HEISS.**

---

TROISIÈME ARTICLE.

---

PLANCHE X ET XI.

Le cinquième fascicule de ce grand ouvrage contient, comme les précédents (1), non seulement la biographie des artistes, mais d'intéressants détails sur les personnages représentés. La numismatique et l'histoire marchent ainsi de front. Je dois dire cependant que l'auteur, dans son désir d'être complet, a parfois dépassé le but ; ainsi, à propos des médailles de Charles VIII, il ne se borne pas à raconter la campagne d'Italie, qui a introduit les Français au foyer de l'art restauré, mais il fait remarquer que Charles VIII est le dernier descendant en ligne directe de Philippe de Valois, et donne des listes chronologiques qui, bien que bonnes à consulter, sortent un peu du sujet. Il faut remarquer aussi que les tables et le texte ne concordent pas toujours d'une manière absolue. Ces légères critiques faites, je n'ai que des éloges à adresser à l'auteur, qui résout, de nouveau, le

(1) J'ai rendu compte des premiers fascicules, dans la *Revue belge de numismatique*, en 1882 et en 1884.

difficile problème d'intéresser et d'instruire, à la fois.

Le cinquième fascicule des *Médailleurs de la Renaissance* est consacré aux artistes suivants : Niccolo Spinelli, Antonio del Pollaiuolo, les Della Robbia, Giovanni delle Corniole, Bertoldo, Gentile Bellini, Costanzo et, enfin, les anonymes d'Alphonse I<sup>er</sup> d'Este, de Charles VIII, d'Anne de Bretagne, de Lucrèce Borgia, de Laurent le Magnifique et de Mahomet II.

NICCOLO SPINELLI OU NICOLAS DE FLORENCE.

Niccolo Spinelli, né à Florence vers 1430, était fils d'un orfèvre et neveu du fameux peintre Spinelli, d'Arezzo, mort en 1410.

Les médailles signées de Niccolo ne sont qu'au nombre de cinq; leurs beaux revers sont tous empruntés à des monuments antiques, monnaies ou camées. M. Heiss, en regard de la description de chacun des bronzes de Niccolo, a reproduit les monuments dont s'est inspiré le médailleur, tandis que les bronzes eux-mêmes sont photographiés sur des planches tirées à part. Nous trouverons ainsi, dans le texte, un petit bronze de Crispus, un camée du Musée de Naples, un grand bronze de Balbin et la fameuse pierre gravée de Laurent le Magnifique, qui ont servi respectivement de modèle pour les revers des médailles représentant Duziari, Alphonse I<sup>er</sup> d'Este, Antonio Geraldini et Antonio de la Lecia.

Spinelli était aussi tailleur de sceaux. Il exécuta, en 1468, le grand sceau et le sceau secret de Charles le Téméraire, ainsi que le constatent des documents

empruntés par M. Alexandre Pinchart aux archives du royaume de Belgique <sup>(1)</sup>. Envisageant l'artiste sous ce nouveau point de vue, M. Heiss a donné place, dans son texte, à un sceau qui lui est attribué. Nous reproduisons, pl. X, fig. 1, ce sceau, qui tient encore du moyen âge par son style et son faire; on y trouve l'énumération des nombreux titres de Charles le Téméraire et l'image du prince à cheval, armé de toutes pièces, l'épée haute et couvert d'un écu aux armes de Bourgogne.

ANONYME DANS LEQUEL ON A PROPOSÉ DE RECONNAÎTRE  
SPINELLI.

Des médailles, qui auraient été exécutées à Lyon, pendant le séjour qu'y fit Charles VIII, lorsqu'il se préparait à descendre en Italie, représentent, outre ce prince, Jean du Mas, Mathurin de Salignac, Beraud Stuart d'Aubigny, le grand bâtard Antoine de Bourgogne et le conseiller Antoine de Gimel.

L'attribution de ces médailles à Spinelli repose uniquement sur la présence de l'artiste à Lyon, à l'époque où la cour s'y trouvait; aussi est-elle tout au moins douteuse: on a vu, en effet, que toutes les médailles portant la signature de l'artiste florentin ont emprunté leur revers à la Grèce ou à Rome; or, aucun des bronzes en question ne s'est inspiré de l'antique. Quoi qu'il en soit, ces médaillons, par leurs reliefs et par un certain large dans leur exécution, montrent nettement l'influence de

(1) *Revue de la numismatique belge*, 1860, pp. 483 et suivantes.

la Renaissance italienne et tranchent singulièrement avec les monnaies et les médailles qui se frappaient à Paris, pour le roi Charles VIII. Je reproduis une de ces dernières pièces d'après la chalcographie du Louvre; elle nous montre (pl. X, fig. 2), au droit, le roi assis sur son trône, le sceptre d'une main, le globe de l'autre; au revers, l'écu parti de France et de Jérusalem.

Parmi les médaillons, sans signature, attribués à Spinelli, il en est un, du Musée de Berlin, qui présente un type intéressant; en voici la description :

NVLI NE SI FROTA. Buste à gauche du grand bâtard, la tête nue, le cou orné du collier de la Toison d'or.

*Rev.* NVLLI NE SI FROTA. Au centre, une barbacane, appareil qui servait à lancer sur l'ennemi des matières embrasées.

Ce médaillon est classé par l'auteur à Antoine de Bourgogne. Pour étayer son attribution, M. A. Heiss reproduit, d'après van Mieris, une pièce (voir notre pl. XI, fig. 1) qui présente le même type au droit et au revers, et qui porte en toutes lettres le nom du prince.

Aux divers détails que donne l'auteur sur la barbacane du revers, il ajoute que cet engin était l'emblème officiel d'Antoine : « L'Estendart du Bastard de Bour-  
« gogne étoit jaune à une grande barbacane bleue,  
« dedans son mot de lettres bleues pareillement, et ses  
« archers avoient paltoz rouges à tout la croix de Saint-  
« Andrieu blanche, et une barbacane au milieu de la

« croix <sup>(1)</sup> ». Un très bon dessin de cette barbacane, qui se trouve, avec la devise du bâtard, au revers d'un portrait conservé dans la galerie du duc d'Aumale, à Chantilly, est heureusement intercalé dans le texte de M. A. Heiss. Nous reproduisons ce dessin, pl. XI, fig. 2.

ANTONIO DEL POLLAIUOLO.

Ce grand artiste florentin, à la fois orfèvre, peintre, graveur et sculpteur, naquit en 1429 et mourut en 1498. Des deux médailles qui lui sont attribuées, l'une a trait à la conspiration des Pazzi, l'autre est le portrait de Laurent de Médicis, avec un revers imité d'une pièce de Trajan. Antonio Pollaiuolo était un protégé des Médicis, et particulièrement le favori de Julien; il serait l'auteur d'un buste de ce dernier et d'un portrait de la maîtresse du prince, la génoise Simonetta Vespuccia.

LES DELLA ROBBIA. — GIOVANNI DELLE CORNIOLE.

Des médailles, la plupart inédites, qui représentent Savonarole, sont attribuées par M. Heiss, à Fra Ambrogio della Robbia. L'auteur en réserve une néanmoins à Giovanni delle Corniole. Les unes et les autres figurent dans les planches tirées à part.

Les articles consacrés à ces deux artistes sont, en outre, illustrés d'excellentes figures intercalées dans le texte et reproduisant des portraits de Savonarole, une vue de son couvent, un dessin de sa cellule et, enfin, une

(<sup>1</sup>) Mém. de J. DE HAYNIN. *Doc. inéd. mél.*, série I, t. III, p. 486.

ancienne peinture qui représente le supplice du grand prédicateur, le 25 mai 1498, sur la place publique de Florence.

BERTOLDO DI GIOVANNI.

Une médaille du Cabinet de France, à l'effigie de Mahomet II, dont le revers est de fort bon style, porte le nom de Bertoldo, qui était conservateur des sculptures de Laurent le Magnifique et directeur des études des jeunes artistes pensionnés par ce prince.

GENTILE BELLINI.

Le peintre célèbre, que Mahomet II avait demandé à la République de Venise, n'a pas seulement fait le portrait du sultan sur toile, mais a reproduit son effigie en bronze. Cette médaille figure dans les planches, tandis que le portrait se trouve en tête du V<sup>e</sup> fascicule, d'après une photographie que M. Laya a bien voulu envoyer à l'auteur.

L'article consacré à Gentile Bellini contient, en outre, une vue de Constantinople, datée de 1553.

COSTANZO.

Costanzo, sur la vie duquel on n'a aucun renseignement, a laissé deux médailles signées, représentant, d'un côté, le buste de Mahomet II, de l'autre, le sultan à cheval. Ces deux bronzes sont certainement les plus beaux portraits qui existent de Mahomet II.

ANONYMES D'ALPHONSE I<sup>er</sup> D'ESTE, DUC DE FERRARE, ET DE  
SA SECONDE FEMME LUCRÈCE BORGIA, DE CHARLES VIII  
ET D'ANNE DE BRETAGNE, DE LAURENT LE MAGNIFIQUE  
ET DE MAHOMET II.

Les médailles d'Alphonse I<sup>er</sup> d'Este et de Lucrece Borgia donnent les seuls portraits authentiques de cette femme trop célèbre. L'auteur y a joint un fac-similé de son écriture, d'après une lettre conservée au Musée Brera, à Milan. L'article comprend une longue biographie de la duchesse de Ferrare, accompagnée de notes nombreuses tirées en grande partie des auteurs du temps et de l'ouvrage récent et si complet de Gregorovius.

M. Heiss rapproche du bronze de Lucrece Borgia, deux médailles représentant, l'une Jacopa da Correggio, l'autre Maddalena Rossi, femmes sur lesquelles on n'a aucun détail biographique; puis, revenant à Alphonse d'Este, l'auteur passe en revue les monnaies de ce prince qui souvent ne le cèdent en rien aux médailles pour la finesse de l'exécution et la perfection du modelé.

La plus intéressante des médailles anonymes d'Anne de Bretagne est celle qui représente, au droit, la princesse et le dauphin; cette pièce avait déjà été publiée par M. G. Vallier, en 1874, dans la *Revue belge de numismatique*.

La médaille anonyme de Laurent le Magnifique le représente couvert d'un casque; au-dessous du buste, on voit une tenaille. Ce bronze paraît avoir été émis pour perpétuer le souvenir d'un tournoi qui eut lieu en 1468, et dont le vainqueur fut Laurent de Médicis.



La médaille de Mahomet II, sans nom d'auteur, dont on ne connaît qu'un exemplaire, fait partie du Cabinet de France. C'est un surmoulé en argent, évidemment remanié, mais dont les lignes principales ont subsisté. Cette pièce peut être considérée comme une des plus précieuses du Cabinet.

L'exécution matérielle du livre de M. A. Heiss ne laisse rien à désirer; elle mérite toujours les éloges que je lui ai donnés dans mes précédents comptes rendus.

Paris, avril 1885.

P. CHARLES ROBERT.

---



